

Faire l'homme

*Un commentaire de Fort Bliss,
de Claudia Myers.*

Un film américain sur la place d'une femme dans l'armée américaine et face à son fils. Un film de femme qui en dit long. J'ai d'abord cru à un de ces nombreux films américains qui traitent de la difficulté et du courage des soldats. Ça va bien plus loin.

La belle Maggie Swann est de ces femmes qui vivent leur féminité à la garçonne. Sergent-chef dans l'armée, elle revient de 15 mois en Afghanistan. D'accord, elle n'est pas une combattante, mais aide-soignante. Il faut bien un petit reste de tâches maternantes, même si c'est au front et sous le feu de l'ennemi. Il n'y a pas que ça : à l'aéroport où chacun retrouve sa chacune, elle aimerait bien retrouver ... son petit garçon de 5 ans. Il n'y a que son ex, venu lui dire que l'enfant n'avait pas voulu venir.

Et pour cause : il s'est trouvé une nouvelle maman en la personne de la femme qui vit maintenant aux côtés de son père. 15 mois c'est trop pour un enfant de cet âge. Presque un tiers de sa vie. Il n'a pas compris l'abandon de sa maman. Il ne reconnaît donc plus comme maman cette inconnue qui se dit telle et prétend l'arracher aux bras de sa « vraie maman ». C'est pourtant ce qu'elle va faire, à la garçonne, à la soldat, sans tolérer la moindre faiblesse, ni à elle, ni à l'enfant.

Ce n'est pas un cas rare. Il n'y a pas besoin d'être soldat pour ça. Vous n'imaginez pas le nombre d'histoires semblables que j'ai entendues. Une femme met au monde un enfant, puis le confie à sa propre mère, ou à une tante, ou à quelqu'un d'autre encore. Ceux qui me racontent, ce sont les enfants devenus adultes qui ont été doublement traumatisés : par l'abandon de leur mère, puis par l'abandon de la mère qu'il se sont douloureusement reconstruite entre les deux événements. La mère qui confie ainsi son enfant a toujours une bonne raison : elle est fatiguée, malade, ou elle doit travailler. Dans ce dernier cas, plutôt que de passer reprendre l'enfant tous les soirs, il peut apparaître plus simple de ne le ramener que le WE... ou tous les mois... ou aux vacances... ou quelques années plus tard. Toutes les configurations existent. Elle a pu faire ça pour tous ses enfants, ou pour un seul se trouvant dans une situation particulière.

Revenons à Maggie. Swann la bien nommée, en rapport au ballet « le lac des cygnes ». : est-elle le cygne noir ou le cygne blanc ? Les deux, mon colonel. Comme tout le monde, quoi. Elle veut tout. Etre un homme et agir comme tel, travailler, ne pas pleurer, jamais, ne pas se laisser attendrir, montrer son courage au péril de sa vie, ce qui revient à montrer qu'on en a, des couilles, ce qui se dit ainsi dans le langage de tous les hommes de la planète. Mais elle a voulu aussi être une mère, et connaître les joies du sourire d'un enfant qui lui tend ses petits bras dans un amour et une confiance absolue. Las, ce n'est guère compatible. Une confiance, ça se mérite. Enfin, elle ne se prive pas non plus d'être femme. Elle accepte une aventure avec un mécano mexicain, mais elle le vit aussi à la garçonne : il faut qu'elle soit aux manettes, c'est-à-dire aux initiatives. Ainsi a-t-elle pu échapper à un viol tenté par un camarade, en Afghanistan : en y allant carrément, sans hésiter à se servir des armes à sa disposition.

C'est une des modalités du rejet de la féminité. En fait, je dirais volontiers que la féminité, c'est cela : ce sont les différentes modalités de rejet du féminin, y inclus le « faire la femme » bien connu, qui consiste à en rajouter, puisque l'anatomie ne suffit apparemment pas. Elle ne suffit pas aux hommes non plus qui, eux aussi, ont besoin d'en rajouter dans le viril pour ne pas être pris pour des fiottes. Voir le merveilleux film de Michel Azanavicius sur la guerre de Tchétchénie (The Search) dans lequel il montre comment, à force de brimades, on fait d'un brave garçon un connard insensible.

Quand je dis que le « faire la femme », c'est aussi une modalité de rejet du féminin, il n'y a qu'à considérer tous les ajouts qu'une femme se croit obligée d'adjoindre à son corps pour le rendre « séduisant » : boucles d'oreilles qui font paire de couilles, talons sous le pieds qui font phallus, et colifichets divers ici et là, dont on dit bien que ce sont les bijoux de famille. Sans oublier, dans l'autre sens, le maquillage qui souligne les ouvertures du corps : les yeux, la bouche.

Maggie a résolument choisi sa modalité, qui est de faire l'archétype de l'homme, le soldat. Il faut dire aussi que sa beauté naturelle ne dispose pas à l'encombrer d'artifices. Ça ne marche pas toujours comme ça. Heureusement, ça permet de raconter des foules d'histoires différentes. Alors, à peine revenue sur le sol natal, elle rempile. Ça a été son premier mouvement, comme quelque chose qui lui a échappé, mais d'une telle nécessité qu'elle a précédé toute réflexion sur ce que ça impliquait dans la relation à son fils. Elle est d'abord un homme, ensuite une mère. Elle va le reconquérir, son fils, à force d'habiletés. Elle n'en manque pas. Et, à peine celui-ci aura-t-il réappris à l'appeler maman, voilà qu'elle lui annonce un nouveau départ. D'habitude, ce sont les pères qui font ça, et sans trop se poser de question : c'est le rôle d'un homme n'est-ce pas ? Puisque la mère reste à la maison, tout va bien. Ici, les rôles sont inversés. Le père va, une fois de plus, récupérer l'enfant chez lui.

Il faut bien l'avouer, et c'est sans doute le propos de la réalisatrice : quand on est une femme, il est plus difficile de faire l'homme, surtout si on est mère. Quant à l'enfant, il trinque. Je dis ça sans morale aucune, ni conclusion sur ce qu'il faudrait faire ou ne pas faire. On l'a vu, sa décision de rempiler lui a échappée comme un acte manqué. C'est l'inconscient, qui est aux manettes, y compris quand on se veut maître de son destin. Il y a des conséquences, c'est ainsi. En l'occurrence, l'enfant en question est somnambule. Ce pourrait être un tout autre symptôme. Lui aussi, il n'a pas choisi son symptôme ...